

Selon la journaliste Sharyl Attkisson, les vérificateurs de faits sont employés pour embrouiller le public



[Source : aubedigitale]

Sharyl Attkisson, journaliste récompensée par cinq Emmy Awards, a déclaré qu'elle avait constaté un effort accru pour manipuler le public afin qu'il apprécie la censure et désapprouve le journalisme. L'une des stratégies employées est le recours à des vérificateurs de faits tiers, a-t-elle déclaré.

« Presque tous les modes d'information ont été cooptés, s'ils peuvent l'être par un groupe quelconque, et les vérificateurs de faits ne sont pas différents », a déclaré Mme Attkisson à l'émission « American Thought Leaders » d'EpochTV.

« Soit ils ont été cooptés, dans de nombreux cas, soit ils ont été créés dans le but de diffuser des récits et de la propagande », a déclaré Attkisson.

« Tout cela fait partie d'un paysage très bien financé et bien organisé qui dicte et oriente les informations qu'ils veulent que nous ayons. »

Mme Attkisson dit qu'elle a commencé à remarquer que les informations étaient contrôlées au début des années 2000, lorsque l'entreprise de médias pour laquelle elle travaillait essayait activement de supprimer certains reportages.

« Le mouvement de repli s'est orienté vers la volonté d'empêcher la diffusion d'un reportage ou d'empêcher une étude d'être rapportée dans les nouvelles, et pas seulement de présenter l'autre côté, ni de s'assurer qu'elle était rapportée avec exactitude », a-t-elle déclaré à propos des histoires de l'industrie pharmaceutique qu'elle couvrait à l'époque.

En 2016, Attkisson a entendu l'ancien président Barack Obama dire que les actualités devaient être filtrées, après quoi les médias grand public ont commencé à utiliser systématiquement le terme « fake news » pour décrire des nouvelles principalement conservatrices qu'ils jugeaient fausses.

« Et je me souviens avoir pensé que c'était une chose tellement étrange à dire, parce qu'il n'y avait pas de grand mouvement parmi le public, que les gens avaient besoin que leurs informations soient filtrées, que quelqu'un devait intervenir et nous dire quoi penser, filtrer ce qui était en ligne. Mais ... après cela, si vous regardez les médias, jour après jour, il y avait des gros titres sur les fake news et le filtrage de ce qui devrait et ne devrait pas être rapporté. »

Attkisson faisait référence au commentaire d'Obama lors de la conférence Frontières de la Maison Blanche à Pittsburgh, en Pennsylvanie, en octobre 2016.

« C'est pertinent pour notre démocratie, la citoyenneté. Nous allons devoir reconstruire, au sein de ce far west sauvage du flux d'informations, une sorte de fonction de contrôle à laquelle les gens adhèrent », a déclaré Obama.

Parce qu'Attkisson était curieuse de cette idée de gestion des informations, elle a fait des recherches sur le sujet de la mésinformation, ce qui l'a conduite à un organisme à but non lucratif appelé First Draft, financé par l'ancien PDG de Google, Eric Schmidt.



Le président Barack Obama et la candidate démocrate à la présidentielle Hillary Clinton saluent les délégués après le discours d'Obama lors de la troisième journée de la Convention nationale démocrate à Philadelphie, le 27 juillet 2016. (J. Scott Applewhite/AP Photo)

« Et si vous regardiez le site web de l'association à but non lucratif quand ils disaient fake news, ils voulaient dire des fake news entièrement basées sur le conservatisme et leur point de vue ; il n'y avait pas de version libérale des fake news. Et puis, en l'espace de quelques semaines, le président Obama prononce le discours, les médias s'en emparent et courent avec. »

Attkisson a déclaré que l'expression « fake news » a en fait été lancée par la gauche, mais qu'elle a été effectivement détournée par l'ex président Donald Trump et que maintenant la plupart des gens pensent qu'il a inventé l'expression.

« Mais il est en fait bien documenté qu'il s'agit d'une invention des militants politiques gauchistes pendant la période que j'ai décrite », a déclaré Mme Attkisson.

Pour son livre « Smear », elle a interviewé des personnes qui travaillent à la diffusion de la mésinformation et de la propagande dans le but de confondre le public.

« Et ils m'ont expliqué que, s'ils ne font rien de plus que de brouiller le paysage de l'information, peut-être que vous ne croyez pas totalement ce qu'ils disent, mais ils en ont fait assez pour que vous ne soyez plus sûr de rien. »

La censure pendant la pandémie

Mme Attkisson a reproché aux grands organes d'information d'être les « porte-parole » du gouvernement ou d'autres groupes d'intérêt au lieu de les contester ou de leur demander des comptes, notamment en ce qui concerne la pandémie.

Elle a déclaré que peu de temps après le début de la pandémie, elle a parlé à de nombreux scientifiques, gouvernementaux et privés, au sujet du virus et de son évolution avant de se faire une opinion. Elle a demandé à certains de ces scientifiques de s'exprimer, mais ils ont eu peur.

« Ils ont dit qu'ils n'osaient pas s'exprimer de peur d'être controversés, et de peur d'être traités de négationnistes du coronavirus, car cette expression commençait à être utilisée dans les médias. Et deuxièmement, ils craignaient de contredire le Dr Fauci, qui, selon eux, avait été en quelque sorte adoubé ou canonisé dans la presse pour des raisons qu'ils ne comprenaient pas. »



Le Dr Anthony Fauci, directeur de l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses, témoigne lors d'une audience de la commission sénatoriale de la santé, de l'éducation, du travail et des pensions au Capitole, le 11 janvier 2022. (Shawn Thew/Getty Images)

Le Dr Anthony Fauci est le directeur de l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses (NIAID) depuis 1984, ce qui lui a permis de conseiller sept présidents sur des questions de santé publique, dont le COVID-19. Il a été accusé d'avoir trompé le public sur le financement de la recherche de gains de fonctions en Chine.

Selon Mme Attkisson, les National Institutes of Health ont utilisé l'argent des contribuables pour financer des recherches sur le gain de fonction en partenariat avec la Chine, mais les médias ont affirmé le contraire.

« Et puis le récit est géré d'une autre manière Je me souviens après avoir examiné les subventions elles-mêmes à ma satisfaction, parce que je ne savais pas ce qui était vrai jusqu'à ce que je trouve la documentation et puis encore entendre, non seulement des personnalités de la santé publique, mais les journalistes prétendent comme s'ils connaissaient la vérité, que rien de tout cela n'était arrivé. »

Elle a ajouté qu'une autre façon d'embrouiller le public au sujet de la vérité est de qualifier quelque chose de conspiration, comme la théorie de la

fuite en laboratoire liée au nouveau coronavirus.

« Et pourtant, quand vous entendez les gens parler de « théorie du complot », c'est conçu pour saisir cette petite partie de votre cerveau qui dit, eh bien, cette chose n'est pas vraie », a déclaré Attkisson.

« Et moi, je garde toujours l'esprit ouvert et je me dis que cette chose folle qu'ils disent être une théorie du complot peut très bien contenir une part de vérité ».

Attkisson pense que la raison pour laquelle certaines personnes peuvent être manipulées pour croire le récit présenté par les médias corporatifs est qu'elles vivent dans « une boîte », ce qui signifie qu'Internet est leur seule source d'information.

« Et les personnes qui veulent contrôler l'information comprennent que si elles ne peuvent contrôler que quelques sources de base – nous parlons de Google, Twitter, Facebook et Wikipedia – elles ont la mainmise sur l'information, car nous avons tous été dirigés vers ces quelques sources ».

Selon elle, leur objectif est de vous faire croire que vous êtes en minorité et de vous faire craindre de soulever des objections au récit.

« On peut vous faire croire que si vous vivez dans la boîte, alors je dis constamment aux gens, vivez en dehors de la boîte. Oui, vous pouvez obtenir des informations là-bas et faire ce que vous faites en ligne. Mais certainement, faites confiance à votre dissonance cognitive. Parlez aux gens qui vous entourent. »

Traduction de The Epoch Times par Aube Digitale